

Berne, le 18 juin 1891

Monsieur le Président,

Il circule en ce moment dans les Chambres, à propos des négociations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche, une adresse au Conseil fédéral, déjà signée par un bon nombre de députés, et dans laquelle je suis pris personnellement à partie à cause de mes opinions libre-échangistes bien connues.

Depuis douze ans que j'ai à m'occuper des traités de commerce, je ne crois pas qu'il y ait eu à ce sujet une divergence de quelque importance entre les vues de mes collègues et les miennes. Le même accord s'est montré jusqu'ici en ce qui concerne les négociations pendantes, et je vois pouvoir inférer des pourparlers qui ont eu lieu entre M. H.



et Leucher et moi, ainsi qu'avec
 Mll. Hammer et Cramer-Frey, que
 cet accord se maintiendra jus qu'au
 bout.

Mais en présence des défiances
 dont je suis l'objet et qui se mani-
 festent d'une manière si inusitée,
 je dois prier mes collègues de vouloir
 bien me décharger de la direction
 de ces négociations. Ce n'est nulle-
 ment pour moi une question d'a-
 mour-propre, mais je considère
 uniquement l'intérêt de la chose,
 qui exige, dans la phase difficile
 où nous allons entrer, que les dé-
 cisions du Conseil fédéral ne soient
 pas d'avance suspectées par un

groupe important de l'assemblée
fédérale et du peuple suisse.

Agreés, Monsieur le Prési-
dent, l'assurance de ma conside-
ration très distinguée

DWZ

